

SAINT MICHEL ET LES JEUNES

1. QUELQUES PRÉMISSSES EN INTRODUCTION

Réaliser une étude spécifique sur *St. Michel et les jeunes* n'est pas chose simple. La pire des présomptions est celle de vouloir analyser, sectionner, sonder avec un regard aseptisé la manière de vivre la vie chrétienne et religieuse (celle de St. Michel, bien sûr) dans une réalité et dans un contexte absolument différents des nôtres. Beaucoup de choses sont presque incompréhensibles, si, d'abord, nous ne faisons pas un effort pour entrer dans l'histoire et la culture du temps.

Et c'est précisément à partir de ce premier effort, qu'émergent avec force la nouveauté et l'intensité d'une réalité que nous nous appelons 'expérience'. Une expérience qui n'est pas seulement action, mais qui se développe comme nouveauté de vie, comme intuition fondatrice pour l'expérience humaine et chrétienne de ceux qui, nombreux, ont trouvé inspiration dans sa nouveauté: les Religieux de Bétharram

C'est toujours à partir de cette compréhension que nous entrevoyons le 'rayon' de lumière que l'expérience de St. Michel sait offrir également à notre chemin de pèlerins, parfois un peu perdus dans le temps, pour nous reconduire aux 'sources' où puiser de l'eau fraîche et où reprendre force.

Nous nous rendons compte que, lentement, les horizons s'élargissent: ce n'est pas seulement à nous, Religieux de Bétharram, que St. Michel a quelque chose à dire; il est un point de rencontre pour beaucoup de ceux qui s'efforcent de vivre de manière profonde une spiritualité 'laïcale'. Nous nous rendons compte, en somme, que tandis que nous cherchons à comprendre St. Michel et sa nouveauté de vie et que nous voulons revenir à lui, lui nous pousse au delà de nos horizons, vers ce regard d'Amour avec lequel, enfant et adulte, il a osé rêver, un jour...

2. ST. MICHEL ET L'ATTENTION AUX JEUNES

L'attention pastorale de St. Michel était très vaste: son regard était fait d'attention et d'accueil à l'égard de tous. Nous pouvons cependant percevoir une modalité très particulière dans son regard sur le monde des jeunes. Cherchons à entrer dans son 'monde' et nous la comprendrons...

2.1. *Un regard sur la situation de l'époque.*

Il est intéressant pour nous, dans notre contexte, de faire une 'lecture' de la situation de son temps, surtout du point de vue de la réalité des jeunes.

Nous pouvons faire cette lecture d'une manière très partielle, et cela concernerait surtout la situation de l'enseignement. Nous avons en effet pas mal de documents dans ce sens, nous n'en avons guère concernant la situation des jeunes dans un sens plus large. On

pourrait avancer aussi des hypothèses concernant notre sujet, étant donné la connaissance historique plus vaste des idées qui marquèrent la France du XIX^{ème} siècle, mais cela, franchement, ne me semble pas honnête.

Du reste, le choix de présence auprès des jeunes réalisé par St. Michel a été sans équivoque; il nous reste aujourd'hui, dans ce sens, à nous bétharramites, à la suite d'études réalisées sur l'Institut, des documents et des références au monde de l'école en France et à ce que St. Michel a réalisé dans ce domaine.

En 1833 la situation de l'enseignement dans la société française ne se présente pas de manière positive: les jeunes sont vus comme 'bras' bons pour la campagne. Il n'y a pas beaucoup de possibilités de fréquenter l'école, précisément parce que la situation de l'école est très mauvaise. "Peu de maîtres - dit un témoin - sont à leur place; ils n'ont ni diplôme, ni autorisation"¹... Les éducateurs sont peu nombreux et ce 'peu' est presque un pis-aller; le P. Brunot raconte que "la plus grande partie (des enseignants, n.d.l.r.), obligés dès la naissance à vivre comme domestiques, ont pensé, en se consacrant à l'enseignement, à n'avoir rien à faire"². La logique dans laquelle se pose St. Michel est certainement complexe: on est étonné de la manière de penser concernant la réalité des jeunes: " Nos vieux ne savaient pas lire; ils ont vécu heureux quand même, pourquoi ne pas les imiter?" 'Le bordeaux a besoin de vigneron et non de lecteurs. Quand vous aurez rempli la tête de nos enfants d'histoire et de géographie, qui sèmera les patates? Parfois on sent que des préoccupations moins basement utilitaires inspirent ces critiques, mais elles demeurent toujours bien peu nobles. Nous ne sommes pas moins instruits qu'eux (leurs enfants), et nous réussissons dans nos affaires; si nous les avons instruits davantage, plus tard ils nous mépriseraient. Soyons attentifs surtout à ne pas instruire les filles: elles en savent toujours trop".³ L'attitude qui ressort du monde adulte est marquée par la conscience d'être le dépositaire de la sagesse et le gérant unique de l'organisation de la vie des enfants, qui n'ont d'autre devoir que la soumission à la volonté paternelle. Dans une société patriarcale comme celle qui est sommairement décrite, l'école est difficilement vue comme instrument pour la croissance de la qualité elle-même de la vie.

Il est intéressant de noter que, dans cette situation, l'unique 'agence éducative' reconnue comme telle par tous, y compris par les gouvernants, est l'Eglise: "Sans l'aide du clergé il faut désespérer du sort de l'enseignement élémentaire dans les campagnes", concluait une enquête ministérielle que *Guizot* (ministre de Louis Philippe) avait fait réaliser en 1833. Et c'est précisément cette année là qu'une loi abolit le monopole de l'enseignement élémentaire voulu par Napoléon; dorénavant, quiconque en possession de deux bulletins scolaires pouvait ouvrir une école.⁴

2.2 Le choix de l'ouverture du Collège Notre Dame.

St. Michel se place dans ce contexte avec attention et avec courage. Ce qui le pousse à commencer une oeuvre éducative c'est la conscience qu'une action de christianisation ne serait pas possible sans l'éducation de la jeunesse dès le niveau élémentaire.

¹. Brunot A. , *St. Michel: maître d'éducation*, in *Bel Ramo*, 1, (1963),36

² Ibidem, p. 35-36

³ Ibidem, p. 36

⁴ Ibidem, p. 37.

L'Ecole de Bétharram naît parce qu'elle répond mieux au besoin d'une '*nouvelle évangélisation*'; en effet, les dégâts causés d'une part par la Révolution française et, d'autre part, par les idées jansénistes qui faisaient de la vie chrétienne une religion de la terreur et non de la joie, étaient évidents.

Les personnes les plus '*à risque*' étaient les jeunes: c'est eux mêmes, en effet, qui étaient les plus profondément désorientés et sans point de référence. Penser promouvoir un processus de formation humaine et chrétienne voulait dire, nécessairement, partir d'eux.

D'accord, mais pour quelles raisons St. Michel ouvre-t-il une école et non pas, plutôt, un '*patronage*' (comme fera, au contraire, St. Jean Bosco)? J'ai parlé de la situation scolaire en France, très difficile et inefficace: c'est là une première excellente raison pour intervenir '*en frontière*'.

Mais je crois qu'il y a une raison plus profonde à rechercher dans une autre direction: une formation humaine et une formation chrétienne des jeunes tenaient à coeur à St. Michel. Il était profondément convaincu que celles-ci s'obtenaient seulement '*en vivant avec*' les jeunes, le temps et la qualité dans la manière d'être avec eux pouvant marquer profondément ce processus éducatif. Le moyen logique, plus difficile à ce moment de l'histoire, j'oserais parler de '*pari*' naturel pour un homme d'avant-garde comme St. Michel, ne pouvait être que l'école, une école *propre*.

Au début, St. Michel est contraint de s'arrêter à une oeuvre destinée surtout aux plus petits. Mais son rêve est d'ouvrir aussi une école secondaire: celle-ci est cependant différée jusqu'en 1847. Trois ans après, en 1850, une nouvelle loi pour la liberté de l'enseignement secondaire est approuvée par le Gouvernement Français.⁵

J'ai déjà indiqué les motivations de fond qui ont poussé St. Michel à ouvrir une école de garçons pour les enfants et les jeunes. Il faut encore ajouter quelques mots sur le sens d'une telle oeuvre dans les choix du P. Garicoïts. Au début (1837) l'école était confiée à la direction d'un ancien élève du P. Garicoïts, Pierre Vincent Eliçabide; mais quand il fut nécessaire de l'éloigner à cause de demandes excessives de salaire, le P. Garicoïts choisit un de ses jeunes religieux, le P. Barbé, et l'envoya à Dax pour obtenir le diplôme afin de pouvoir diriger l'école. "Il avait à peine 27 ans (le P. Barbé) quand il fut mis comme directeur de l'école! (...) Sa vie sera mise, avec abnégation, au service des enfants et des jeunes"⁶. Le P. Garicoïts n'hésite pas à investir de jeunes énergies au service des jeunes, au service de leur formation humaine, intellectuelle et spirituelle. Il est convaincu que chaque religieux, mis au service des jeunes, permet la construction d'une nouvelle mentalité, d'une nouvelle société, d'une nouvelle culture chrétienne; cette culture chrétienne qu'il voit tellement absente, cette formation humaine qui est une réalité précaire; il est préoccupé par l'oeuvre dévastatrice de la Révolution française et par la théologie janséniste qui, plutôt que de favoriser une découverte du Dieu de l'Incarnation, un Dieu à qui 'il a plu de se faire aimer'⁷, met toujours en avant le spectre du jugement et du châtement.

⁵ Cf. Duvignau P., *Un Maître spirituel du XIX siècle, St. Michel Garicoïts*, Beauchesne, Paris 1963, p. 86-91

⁶ Brunot A., *S. Michele: maestro dell' educazione*, in *Bel Ramo*, 1, (1963), p. 37

⁷ Du *Manifeste* de St. Michel Garicoïts

C'est là une caractéristique de son action; c'est ainsi qu'il agira plus tard, quand s'ouvriront de nouveaux horizons en Argentine; c'est ainsi également qu'il agira dans d'autres localités de la France méridionale.

L'importance historique de l'ouverture de l'Ecole Notre Dame de Bétharram est à rechercher dans ce processus d'évangélisation auquel St. Michel ne pouvait renoncer. "Il aurait fait sienne cette réflexion de Gilson: *'L'enseignement libre catholique n'est pas simplement une institution où on enseigne la doctrine chrétienne en plus du reste, mais où on enseigne le reste dans un esprit chrétien'*".⁸

2.3. Le regard sur les plus pauvres.

Dans la France du XIXème siècle, comme du reste dans toute l'Europe, la formation scolaire était un privilège. Les riches ont toujours eu accès à la formation, au savoir, à la culture, à la science, à l'art. Les pauvres pouvaient difficilement se permettre de pouvoir accéder à quelque école; ni même à ces écoles privées qui surgissaient désormais rapidement en France après les lois promulguées par le Gouvernement.

Du reste, St. Michel n'avait pas oublié ses origines pauvres: l'Ecole Notre Dame de Bétharram est fréquentée aussi et surtout par des jeunes venant des classes sociales les plus humbles. "(St. Michel) voulut mettre tout de suite l'enseignement des collèges à la portée des bourses les plus modestes..."⁹.

3. LA METHODE PEDAGOGIQUE

Après avoir présenté, à grands traits, la situation de l'enseignement dans la France du XIXème siècle, il est nécessaire d'aller plus en profondeur pour comprendre les modalités d'action de St. Michel dans la relation éducative avec les jeunes.

Une relation éducative naît toujours d'une intuition initiale de base qui permet à la personne de reconstruire l'ensemble de ses connaissances et de les réorganiser d'une manière organique autour de cette expérience fondamentale.

Pour St. Michel l'expérience fondamentale est la découverte de Dieu qui, en Jésus, se fait l'un de nous par amour. "En venant partager notre condition humaine, Jésus restitue à notre vie son sens et lui révèle son incomparable grandeur; "grâce à Lui nous savons que Dieu n'est pas loin de l'homme, que Dieu n'est pas étranger au mystère de l'homme (...) L'humanité de Jésus est la plus haute manifestation de Dieu: il est Dieu humain qui révèle la divinité de l'homme et l'humanité de Dieu"¹⁰. Et encore: "Au moment de l'Incarnation, le Fils de Dieu a accepté le risque d'une existence humaine vécue jusqu'à l'extrême limite, c'est à dire jusqu'à la souffrance et à la mort. Et c'était nécessaire, 'parce que ce qui n'est pas assumé ne peut être sauvé".¹¹

⁸ Brunot A., *S. Michele...*, p. 45.

⁹ Brunot A., *S. Michele: maestro dell'educazione*, in *Bel Ramo*, 1, (1963), p. 38.

¹⁰ Hialé G., *Jésus de Nazareth: le Dieu de l'Ecce Venio*, in *Session à Bétharram pour la célébration du 150ème Anniversaire 1835-1985*, 8-29 Juillet 1985, p. 136

¹¹ *Ibidem*, p. 139

C'est à partir de cette contemplation d'un Dieu qui se 'dérange' pour l'homme et qui, pour lui restituer sa dignité, n'hésite pas à se faire compagnon de voyage de chaque personne, que St. Michel tire une façon de gérer, concrètement, une relation éducative avec les enfants et les jeunes. Ce type de relation s'exprime dans une série d'attitudes qui connotent une personne et lui impriment un 'style', c'est à dire, *une manière d'être et d'agir*.

Le 'style' caractérise la personne (et l'esprit d'une Congrégation) et fait ressortir des qualités qui ne peuvent se perdre avec le temps. Je veux dire par là que ce qui permet qu'une personne soit telle personne et non une autre, ce n'est pas la continuation ou l'interruption d'une même activité, mais qu'elle ait les mêmes caractéristiques, dans ce qu'elle est, dans ce qu'elle croit. On peut dire encore que le 'style' touche la partie la plus profonde de la personne et qu'il jaillit d'attitudes de fond apprises et mûries avec le temps. Les situations, les conditions de vie peuvent changer, mais le 'style' demeure comme *caractère* de la personne.

Ainsi en est il de notre Congrégation: elle ne doit pas penser à être dans la continuité des oeuvres, mais dans la fidélité à une manière d'être. A l'intérieur de ce 'style' voulu par St. Michel avec ténacité, il est nécessaire de réécrire, toujours, l'oeuvre des religieux de Bétharram; dans quelque continent ou dans quelque latitude qu'ils se trouvent, le *style* marquera profondément l'action des Bétharramites. Les interventions seront diversifiées, les lieux pourront être modifiés, de nouveaux champs d'action seront réinventés, mais ce qui nous caractérise (le *style*) doit nous accompagner comme signe distinctif non seulement d'une appartenance, mais d'une manière de nous penser nous mêmes, de penser le monde, les autres, les choses, marqués que nous sommes par cette logique que St. Michel a saisi dans le mystère de l'Incarnation.

Avant d'identifier quelques éléments de ce 'style', il est nécessaire au préalable de dire quelque chose sur ce que fut, pour St. Michel, *l'éducation*.

3. 1. Eduquer, chez S. Michel.

D'une manière fort lapidaire, pour St. Michel "*l'éducation est oeuvre d'amour*"¹². Comment ne pas rappeler l'oeuvre éducative développée par un autre grand Saint du XIXème siècle, St. Jean Bosco? Lui, définit l'éducation comme "*oeuvre de coeur*". Certes, il n'est pas dans mon intention de faire, dans ce contexte, un parallèle entre ces deux figures d'éducateurs; il n'est pas non plus dans mon intention d'en souligner les différences et les convergences. La considération, cependant, n'est pas purement académique, mais une reconnaissance à l'égard de deux figures qui, bien que séparées par des différences culturelles, sociales et nationales, ont offert des réponses qui ont de profondes ressemblances dans les points de départ et les points de références.

L'éducation est oeuvre d'amour lorsque elle met les jeunes en mesure de répondre personnellement au projet d'amour de Dieu sur eux. Le devoir le plus grand de l'éducation est alors celui "de mettre toute créature née d'une femme dans la possibilité de répondre au précepte suprême: 'tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces'"¹³.

¹² Brunot A., *S. Michele: maestro dell'educazione*, in *Bel Ramo*, 1, (1963), p. 43.

¹³ *Ibidem*, p. 43

Dans un contexte social difficile pour les jeunes, "dans une nation rongée par la philosophie de Rousseau et par les positions anticléricales de Voltaire"¹⁴ il était bien difficile d'être et de se déclarer catholique. L'action éducative de St. Michel devait donc avoir, comme objectif, celui de "préparer des hommes qui soient intellectuellement et moralement prêts. Convaincu de l'efficacité de la grâce, il chercha à préparer, non pas tant des chrétiens préservés, que des chrétiens d'avant garde qui soient, en même temps, sel, levain, et lumière dans la pâte humaine"¹⁵.

Comme nous pouvons le remarquer, le processus éducatif réalisé par St. Michel met le jeune au centre de ce processus. Ce n'est pas une éducation faite sur le jeune, mais avec le jeune et pour le jeune. Nous y voyons une attitude d'avant garde: une certaine conscience que les jeunes ne peuvent être une '*masse inerte*' entre les mains de l'éducateur, mais qu'ils doivent être sujets actifs, nous dirions aujourd'hui '*protagonistes*' du processus éducatif lui-même.

"Il savait que son devoir d'éducateur était celui de se faire aimer, soit pour offrir un modèle et valoriser son autorité et son enseignement, soit aussi pour enseigner à l'enfant à faire sans lui, à devenir libre et autonome, en le rendant conscient de ses possibilités"¹⁶.

3.2. Les qualités du style éducatif de St. Michel.

Voici maintenant, résumées en quelques brèves indications, les qualités de ce style éducatif que nous avons eu déjà l'occasion de percevoir en examinant le sens de *éduquer*, comme on l'a présenté dans le chapitre précédent.

3.2.1. Dignité de la vie des jeunes.

Tout d'abord, pour le P. Garicoïts, celui qui éduque doit avoir un grand respect de la vie des jeunes. Un respect qui est fondamentalement basé sur l'amour même de Dieu.

"Nous lisons dans une de ses lettres: 'tout ce que je ferai à cet enfant, je le ferai à Jésus-Christ lui-même'¹⁷.

Nous avons le témoignage d'un médecin (Dr. Poey Miro, athée, médecin de Mirepeix) qui disait: "Ah si les prêtres étaient tous comme le P. Garicoïts qui salue un petit enfant plus bas qu'il ne me salue moi-même, parce qu'il a en estime leur âme et leur intelligence, malgré leur jeune âge!"¹⁸.

La dignité de la vie des jeunes demeure un point fort dans le comportement éducatif de St. Michel. La conscience que Dieu, en Jésus, s'est fait l'un de nous nous fait comprendre comment la vie est le '*lieu théologique*' par excellence, le temps et l'espace étant les coordonnées de la rencontre avec le Seigneur de la vie. Pour celui qui éduque, à plus forte raison pour un Bétharramite, le respect de la dignité de la personne est respect de la dignité du Saint Mystère même de Dieu.

La vie, ainsi comprise, n'est plus la '*vallée de larmes*', mais elle est la route sur laquelle le Seigneur est présent et réchauffe le cœur, comme dans le récit des disciples d' Emmaüs où

¹⁴ Ibidem, p. 45

¹⁵ Ibidem, p. 45

¹⁶ Ibidem, p. 41.

¹⁷ Carricart P., *L'enseignement au temps de Michel Garicoïts*, in *Session à Bétharram pour la célébration du 150ème anniversaire 1835-1985*, 8-29 juillet 1985, p. 191

¹⁸ Brunot A., *S. Michele: maestro dell'educazione*, in *Bel Ramo*, 1, (1963), p. 40
Cf. Aussi Carricart P. Ibidem, p. 191.

il demande " *Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant? Et ils s'arrêtent, le visage triste.*" (Lc. 24,17).

Voici également une caractéristique très liée avec ce qui a été dit jusqu'à présent: l'éducation ne peut être un processus triste. Bien plus, pour St. Michel "il n'y a pas d'éducation vraie *sans joie*. Plus encore, les enfants ont droit à cette joie: au lieu d'être une punition qui leur est infligée, l'éducation ne serait-elle pas un moyen contribuant à leur bonheur?"¹⁹

Notons enfin que, pour St. Michel, l'art d'éduquer est un processus continu; celui qui éduque sait se faire compagnon de voyage, souligner les petites et les grandes victoires du processus de maturation, accueillir les rêves, donner corps aux aspirations. Non, pour le P. Garicoïts une action éducative '*part time*' n'est vraiment pas possible.

Voici ce que dit de lui le P. Brunot: "La conception de la vie et du monde qui se développe ainsi, lentement, durant les années de formation, ne se transmet pas seulement au moyen de sermons ou de pieuses exhortations, ni non plus au moyen de leçons de catéchisme présentées d'une manière parfaite, mais c'est tous les jours, à chaque instant, en récréation, en promenade, en classe surtout, dans la rencontre avec un auteur, un fait historique, un fait scientifique, mis à leur place *dans une vision chrétienne*. Que ce soit à travers un fait insignifiant, ou au moyen d'un fait important, l'éducateur ouvre chez l'enfant le chemin de Dieu. De toute chose il 'tire' (educere) Dieu. C'est un révélateur"²⁰.

3.2.2. Climat de confiance et d'estime réciproque.

L'oeuvre éducative du P. Garicoïts ne s'arrête pas cependant à une attitude de respect et de reconnaissance de la dignité des jeunes et des enfants; il les suit dans une ambiance qu'il veut de confiance et d'estime réciproque.

Confiance et estime deviennent deux mots clefs de son action éducative. Sa méthode n'était certes pas de se faire craindre; il y a une lettre intéressante du P. Garicoïts dans laquelle il répond à une Soeur qui lui demandait comment faire pour se faire '*faire aimer*' par les jeunes: "Vous me demandez comment faire pour se faire craindre et aimer, disons plutôt pour se faire aimer et respecter. Oui, chère Soeur, affection respectueuse, amour respectueux; qu'est ce que cela veut dire? L'amour respectueux est un sentiment précieux, aussi précieux aux yeux de la foi qu'aux yeux de la raison. C'est ce sentiment qui a conduit Jésus durant la vie terrestre. Pourquoi est-il entré avec cette parole: *Me voici!* et n'a-t-il plus arrêté son don sans limite? Parce qu'il nous a aimés et estimés beaucoup. Et pourquoi nous a-t-il tant aimés et estimés? Parce qu'il voulait se faire aimer par nous et avoir notre estime et se servir de l'amour respectueux que nous aurions pour lui, afin de gagner efficacement nos coeurs à Dieu. Vous aussi, vous voulez vous concilier une affection respectueuse dans vos enfants, afin de vous en servir comme du moyen le plus efficace pour porter leur coeur à Dieu: c'est très bien. Mais comment me faire aimer et estimer de ces enfants? Tout en quatre mots: *aimez-les et estimez-les beaucoup* et agissez à leur égard constamment, *constamment*, en personne qui les aime et qui les estime; leur parler, les instruire, les récompenser, les punir même en personne qui les aime et qui les estime. C'est ce qu'a toujours fait votre modèle et le mien, Notre Seigneur"²¹.

¹⁹ Brunot A., *S. Michele: maestro dell'educazione*, in *Bel Ramo*, 1, (1963), p. 40.

²⁰ Ibidem, p. 45.

²¹ Ibidem, p. 45 et P. Miéyaa., *La vie de St. Michel Garicoïts, Tome II, les oeuvres*, p. 867

Ce passage n'a pas besoin d'explications, il va bien au delà des attentes de notre engagement d'éducateur: il a beaucoup à nous dire et à nous enseigner...

3.2.3. *L'accueil comme style de vie.*

Liée au thème précédent, comme un collier de pierres précieuses, la caractéristique de l'accueil des jeunes vient spontanément dans cette vision de l'éducation selon St. Michel. Accueillir et aimer la vie des jeunes en dépit de tout; non, parce qu'elle est parfaite; ni non plus afin de s'accaparer la sympathie des jeunes: cela serait seulement un coup stratégique qui se concilierait mal avec le comportement de ceux qui ont à coeur la qualité de vie des jeunes eux mêmes.

Pour St. Michel accueillir était synonyme de:

- A.** *Parler avec les jeunes:* parler, c'est à dire leur restituer la dignité et la valeur de *personne*. Mais parler suppose à la base une écoute: le fait de *parler avec les jeunes* a comme présupposé un grand respect pour le mystère de la personne qui s'ouvre lentement et, quelquefois aussi difficilement, à la construction de soi. C'est un dévoilement de l'identité de soi qui introduit à la recherche de sens dans sa propre vie. Celui qui éduque, comme le P. Garicoïts, sait très bien combien l'effort pour écouter et l'effort pour parler sont des attitudes difficiles à vivre mais précieuses pour la vie des jeunes.

- B.** *Vivre avec eux:* on a déjà mentionné l'importance du temps à consacrer en éducation; et pourtant cette condition n'est jamais suffisamment soulignée. Etre avec les jeunes est un processus grâce auquel on développe cette harmonie et ce climat de confiance sans lesquels ni l'écoute ni quelque action éducative que ce soit ne sont possibles.
"Le Maître vit au milieu de ses élèves; jeux et travail; récréations et promenades..."²²

3.2.4. *Eduquer pour marcher ensemble à la rencontre du Seigneur, à travers la découverte d'un Projet de vie sur soi, à réaliser en Eglise.*

Dans l'activité éducative déployée par St Michel, l'attention aux vocations occupe une grande place. C'est une caractéristique constante de son action, qui le rend très attentif à permettre à chaque jeune de se réaliser selon le projet de Dieu sur lui. Cependant, bien qu'il ait été un promoteur infatigable de ce '*sens vocationnel de la vie*', St. Michel s'est beaucoup consacré à favoriser la naissance et le développement de vocations à la vie sacerdotale et religieuse.

"... Le Fr. Gaye, premier frère coadjuteur de la communauté et confident discret du Fondateur pendant près de 20 ans, fait cette déposition étonnante à l'occasion du procès de béatification: '*Le motif qui a poussé le serviteur de Dieu à joindre à l'oeuvre des missions l'enseignement primaire et secondaire a été celui de favoriser les vocations ecclésiastiques*'²³.

²² Carricart P., cf. Document cité plus haut, p 192

²³ Ibidem, p. 193

Nous savons par ailleurs que "l'on peut ajouter à cet égard que la réussite fut totale; le P. Miéyaà recense les noms de 120 prêtres dont la vocation s'est éveillée ou précisée à Bétharram, souvent sous l'influence du P. Michel Garicoïts lui-même"²⁴.

A côté de cette oeuvre vocationnelle spécifique, il faut rappeler l'attention qu'il portait à l'épanouissement de tous les jeunes. Nombreux étaient les jeunes qui, de diverses manières, demandaient au P. Garicoïts un conseil, lui confiaient leurs angoisses, attendaient des éclaircissements, désiraient être aidés dans le difficile mais enthousiasmant engagement de la vie. Pour eux tous, il avait une attention exquise; nous avons beaucoup de lettres autographes qui le confirment. En voici une entre toutes, écrite par le P. Garicoïts à un jeune (Adrien Planté): " être un homme apte à remplir les devoirs de sa position, de sa mission sur cette terre, un homme dégagé de toute entrave, un homme toujours sous la main de son Dieu, de son Seigneur et Père: Homo idoneus, expeditus et expositus."²⁵

4. L'ENGAGEMENT DES BETHARRAMITES, AUJOURD'HUI

4.1. *Partir à nouveau des jeunes.*

St. Michel avait porté son attention sur le monde des jeunes, en ayant conscience qu'en lui résidait l'enjeu non seulement du monde présent mais du monde à venir. Certes, faire le choix d'un camp ne veut pas dire exclure les autres, comme si l'Eglise n'était faite que de jeunes, mais cela veut dire cerner un point de départ à partir duquel rejoindre tous les autres.

Nous, fils de St. Michel, nous nous demandons souvent quel choix réaliser, comment maintenir intacte notre identité (étant entendu que celle-ci n'est pas liée à une oeuvre). Je crois que le critère qui nous permet de maintenir un lien profond avec notre charisme est précisément l'attention au monde des jeunes. Une considération du P. Brunot est fort intéressante à cet égard: "Qui l'eut cru? Déjà à son époque le P. Garicoïts a dû lutter pour faire comprendre à ses prêtres l'importance de l'éducation de la jeunesse. Déjà à son époque, ses religieux ne voulaient rien savoir de cette profession difficile et ingrate, sans lustre!"²⁶.

Quelques caractéristiques de notre temps (sécularisation un peu partout, perte des valeurs de référence, besoin de donner un sens à la vie) nous montrent que le moment est toujours présent de choix attentifs et courageux; en bref, de choix '*aux frontières*'. Le Pape lui-même, depuis quelques années, nous parle du besoin d'une '*Nouvelle Evangélisation*': nouvelle, non certes pour les contenus, mais dans les méthodes.

Pour cela, si nous voulons regarder le charisme de fondation et le chemin de l'Eglise, nous devons avoir le courage de partir à nouveau des jeunes. En eux, se trouve l'enjeu pour le

²⁴ Ibidem.

²⁵ Brunot A., *S. Michele...*, p. 45

²⁶ Brunot A., p. 43

présent et l'avenir de notre histoire; nous sommes envoyés vers eux pour leur *'procurer le même bonheur'*²⁷.

4.2. L'accueil de la demande de vie des jeunes.

Nous sommes envoyés vers eux avec ce 'style' dont nous parlions tout à l'heure. L'accueil, pour nous bétharramites, consiste à "reconnaître que la vie est grande parce que habitée par le Christ"²⁸.

Accueillir est un terme qui signifie reconnaître la dignité de tout jeune; accueillir signifie reconnaître les demandes que les jeunes formulent; c'est avoir conscience que le "salut est déjà pour tous, que, pour cette raison, nous ne sauvons personne, mais que nous sommes appelés à soutenir l'ouverture de la personne à l'égard de l'oeuvre de salut opérée par le Christ et à aider à renforcer l'adhésion de foi"²⁹.

Accueillir est une attitude positive: cela nous engage à avoir toujours un regard positif sur la réalité et sur les jeunes eux mêmes. Regardons l'attitude de Jésus: *'Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima'*. (Mc. 10, 21). L'amour, expression de l'accueil, ne dépend pas de la réussite de l'action éducative. On n'est pas accueillant pour que les jeunes répondent positivement aux sollicitations offertes par celui qui les éduque, mais on est accueillant pour que "(les jeunes) soient autonomes, capables de décider en toute responsabilité, liberté et vérité; qu'ils aiment la vie, leur culture (...) et leur traditions dans une attitude critique; (...) qu'ils soient toujours acteurs dans la construction de leur vie: un tel engagement peut aller d'actions concrètes de solidarité jusqu'au don de soi aux autres et à Dieu"³⁰. Accueillir pour éduquer à être libre et responsable, même et surtout quand cette liberté s'exprime par le refus: *'Le jeune s'en alla contristé'* (Mt. 19, 22).

4.3. Accueillir pour éduquer, dans un climat de confiance et d'estime réciproque.

Naturellement, nous le disions déjà précédemment, l'accueil ne peut être utilisé à nos fins. D'autre part l'accueil ne doit pas être *'stupide'*, *'insignifiant'* ou *'quelconque'*. L'accueil doit être toujours marqué par des conditions de base qui lui donnent une *'valeur'*.

Ces conditions sont exactement celles que St. Michel nous a rappelées: le climat de confiance et de respect réciproque. Dans ce climat, qui est toujours le fruit d'une acquisition et non d'une crainte, le dialogue peut naître et le processus éducatif peut être amorcé.

De plus, dans ce climat, il est possible de soutenir les jeunes dans l'acquisition d'attitudes qui leur permettent de "ne pas se laisser abattre par les inévitables déceptions et d'agir avec enthousiasme et non par engouement passager", pour que, finalement ils aient

²⁷ Du *Manifeste* de St. Michel Garicoïts.

²⁸ Province Italienne des Prêtres du S. Coeur de Jésus de Bétharram, Commissione Provinciale di Animazione Giovanile e Vocazionale (a cura di), *Progetto di pastorale Giovanile e Vocazionale*, p. 24.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Pères et Frères du Sacré-Coeur de Jésus de Bétharram, *Projet de Pastorale des Jeunes*, 1996, p. 7.

l'aptitude à être "ouverts aux autres, à accueillir la vie comme un don à partager et qu'ils sachent invoquer l'Auteur de ce don"³¹.

Dans ce cheminement "nous devrions nous distinguer par la simplicité dans nos relations et dans nos manières d'être, sans tenter de paraître différents de ce que nous sommes. Nous cherchons à assumer nos limites avec une authenticité joyeuse, en vivant déjà la réconciliation à l'intérieur de nos communautés. Ainsi serons-nous capables de devenir compagnons de route des jeunes, de marcher au même pas, dans la conviction qu'on n'a jamais fini de grandir ensemble".³²

5. CONCLUSION

Ce travail ne peut avoir la prétention d'être exhaustif, ni d'un point de vue historique, ni du point de vue de l'analyse.

Beaucoup de choses sont encore à découvrir: cela me fait prendre conscience que le trésor que St. Michel nous a laissé, a des veinures très profondes. Celles-ci requièrent une capacité d'observation soutenue pour sonder la richesse qui nous a été confiée.

Un des fruits les plus beaux de ce patrimoine, concernant l'attention aux jeunes, se trouve dans le Projet de Pastorale des Jeunes de la Congrégation, qui a été élaboré l'été dernier.

C'est une tentative de médiation entre l'expérience historique de St. Michel, de l'Oeuvre qu'il a fondée et l'expérience de nos jours. Je crois que St. Michel en serait content.

Mais il le sera certainement encore plus lorsque ces orientations, devenant attitudes concrètes dans nos communautés, sèmeront des germes d'espérance et des signes de vie nouvelle.

C'est un service qui nous est demandé dans l'Eglise et pour l'Eglise en faveur des jeunes générations. C'est un service que St. Michel a offert, à pleines mains, sans lésiner en rien, avec courage et avec joie aux jeunes et à l'Eglise de son temps.

Au terme de ce travail je pense à nouveau avec plaisir à la figure de St. Michel associée à celle de St. Jean Bosco: celui-ci est connu depuis toujours comme le Père des jeunes: St Michel a toujours été vu comme l'Apôtre de la Volonté du Père.

Je ne puis dire si entre les deux Saints il y a, ou non, des convergences; je suis cependant heureux de penser que tous les deux, dans des lieux et des Nations différents, ont su interpréter les '*signes des temps*' et offrir une réponse adaptée aux pauvretés de l'époque.

La Congrégation voulue par St. Michel a continué, au cours de son histoire, à être témoin de l'oeuvre éducative de son Fondateur, en s'engageant, dans des secteurs différents, à l'éducation des jeunes. Mais il nous reste beaucoup à faire; il nous reste surtout à interpréter

³¹ Ibidem, p. 7.

³² Ibidem, p. 6.

l'histoire; les demandes dont les jeunes d'aujourd'hui sont porteurs sont un défi pour notre façon d'être présents d'une manière significative à l'histoire contemporaine.

Les pages qui doivent être écrites interpellent notre courage, ce même courage et ce même regard d'amour qui ont conduit St. Michel. Ce sont des richesses qu'il a contemplées dans le geste d'Amour du Seigneur Jésus, à qui *'il a plu de se faire aimer'*.

P. Graziano SALA, s.c.j.